

7^e RENCONTRES de l'ANACT

Patrimoine archéologique

Tourisme et Attractivité des Territoires

Jeudi 26 et Vendredi 27 Juin 2014



Jeudi 26 juin 2014

LA VALORISATION DU PATRIMOINE PALÉONTOLOGIQUE DE LA VOULTE-SUR-RHÔNE COMME LEVIER DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET ÉCONOMIQUE

La Voulte-sur-Rhône est une commune marquée par son passé industriel. En effet, Rhône Poulenc Textiles (RPT) a participé fortement à son développement économique et social (La Voulte sera champion de France de Rugby en 1970). Depuis la fermeture des usines en 1981, la commune a dû repenser son système économique mais l'héritage et la belle époque de RPT restent très présents dans la tête des habitants.

Dans ce contexte et fort du potentiel patrimonial, le développement touristique a été identifié comme un levier économique. L'économie de la commune étant essentiellement une économie productive, à travers le tourisme, il s'agit de développer une économie résidentielle. Cette stratégie de développement s'appuie notamment sur un projet structurant qui est l'ouverture d'un musée de paléontologie reposant sur la valorisation d'un gisement fossilifère à conservation exceptionnelle appelé Lagerstätte de La Voulte situé sur le site de La Boissine.

Par ailleurs, le contexte ardéchois est dans une dynamique porteuse pour ce projet. L'ouverture prochaine de l'espace de restitution de la caverne du Pont d'Arc (grotte Chauvet) et de la réouverture de la Cité de la Préhistoire en Sud Ardèche, mais également la candidature déposée par le Parc naturel régional des monts d'Ardèche afin d'obtenir le label Géopark, sont un cadre favorable dans lequel le projet de la commune s'inscrit dans un souci de participation à la dynamique territoriale de valorisation du patrimoine culturelle et géologique.

Biot Vincent*, ** et Caze Bruno*

* Mairie de La Voulte-sur-Rhône, 07800 La Voulte-sur-Rhône, France

** Laboratoire EDYTEM, UMR 5204, , Université de Savoie, 73376 La Bourget-du-Lac cedex
, France

L'USAGE DE L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE POUR DYNAMISER L'ÉCONOMIE TOURISTIQUE ? LE CAS LIMITE DE GUÉDELON (BOURGOGNE)

Avec 300 000 visiteurs par an, le chantier expérimental de Guédelon reste une énigme : chantier d'archéologie expérimentale, légitimé par un comité d'universitaires (historien, archéologue, historien de l'art, castellologue), le lieu à également une vocation touristique, pédagogique (scolaires par ex.), humaine (45 emplois créés), sociale (emploi de jeunes en situation d'échec sur le chantier), économique (après un statut d'association loi 1901, le chantier est devenu une SAS en 2008) ; élu premier produit touristique de l'Yonne, il se réclame parfois même du « Patrimoine vivant » ! Si bien que le nombre de visites ferait rougir d'envie la plupart des sites classés français, patrimoine archéologique compris. D'autant que ce chantier se déroulant sur 25 ans, les différentes générations y retournent. Il s'agit de construire un château du Moyen-âge, avec les techniques du XIIIe siècle, au XXIe siècle. Imbroglio détonnant, Guédelon est un lieu où s'affrontent les registres : le scientifique se confronte avec le droit du travail, le XXIe siècle avec le XIIIe, l'archéologie expérimentale avec celle du bâti, le touristique avec le pédagogique, etc. Issu d'un travail de terrain de thèse en sociologie soutenue en 2010 à Montpellier III, cette intervention se propose de traiter de deux questions : comment construire une légitimité qui vise à édifier un château du Moyen-âge en plein XXIe siècle ? Et surtout comment un projet d'archéologie expérimentale monumental contribue-t-il à constituer un outil atypique de développement économique touristique et culturel ?

Emmanuel Gleyze, Docteur en sociologie de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III. Docteur associé à l'IRSA (Institut de Recherche en Sociologie et Anthropologie de l'Université Montpellier III)

EVREUX ET GISACUM : UN TERRITOIRE EN PARTAGE DEPUIS L'ANTIQUITÉ

Dès le début du XIXe siècle, le Département de l'Eure s'est investi dans la protection et la promotion de son patrimoine archéologique, achetant les terrains recouvrant l'antique Gisacum et abritant les découvertes dans un musée, à Evreux, ville voisine elle-même issue d'une agglomération romaine.

Devenu municipal depuis le milieu du XXe siècle, le musée conserve toujours les collections départementales tandis que les travaux sur Gisacum se poursuivent. En 2005, le Département s'est doté d'un Centre d'interprétation, qui fait écho au musée sans le concurrencer.

L'émergence et le développement de l'archéologie préventive implique parallèlement une lecture renouvelée du territoire, que les deux institutions s'attachent à promouvoir.

Il est désormais temps, sur la base de partenariats renforcés et d'une analyse fine des fréquentations respectives, de mettre en œuvre un projet concerté, intégrant notamment les technologies numériques. Dans ce cadre, le passage de l'animation culturelle à l'offre touristique constitue un enjeu majeur.

Antide Viand (MADE /CG27)

MISE EN VALEUR DU SITE GALLO-ROMAIN D'AQUAE SEGETAE À SCEAUX-DU-GÂTINAIS (LOIRET) : COMMENT RÉVÉLER L'INVISIBLE ?

Stratégiquement localisée à la frontière de deux cités (Carnutes et Sénons), et à proximité de la voie romaine reliant Sens à Orléans, l'ancienne agglomération secondaire gallo-romaine d'Aquae Segetae recèle un intérêt archéologique principalement lié à l'isolement du site en milieu rural qui a permis de le préserver, au cours des derniers siècles, de perturbations ultérieures majeures.

Même si les fouilles sont arrêtées et si les derniers travaux scientifiques sur le site datent de 2005, l'ensemble des recherches et prospections menées préalablement permet d'avoir une bonne compréhension du site et mérite d'être plus largement valorisé et communiqué.

La Communauté de Communes sur laquelle se trouve aujourd'hui le site -et pour laquelle l'enracinement dans l'Antiquité peut faire partie des référents pour un territoire aujourd'hui en mal d'identité- souhaite mettre en valeur ce site sur le plan touristique.

Le Département du Loiret qui ne dispose pas aujourd'hui de lieu de référence consacré à la période gallo-romaine ouvert au public accompagne le Projet.

Mais les vestiges mis à jour sont ténus et ne font pas spontanément sens et ne permettent aucunement de prendre la mesure de l'ampleur du site.

En l'absence de vestiges monumentaux et sans nouvelles campagnes de fouilles programmées, comment révéler l'insoupçonné derrière le manifeste ?

Faire d'Aquae Segetae, un site-vitrine des nouvelles techniques de prospection géophysique et d'une nouvelle archéologie du 21^{ème} siècle, virtuelle et non destructrice, permettant de modéliser un site sans le creuser, peut-il être un axe de valorisation à privilégier ?

Lionel Roche – Chef de projet – Agence Maîtres du Rêve
Jean-Michel Morin – Responsable du service de l'archéologie préventive –
Conseil Général du Loiret

DECOUVERTE TOURISTIQUE DU PATRIMOINE ANTIQUE DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS A BAVAY : MIRAGE OU REALITE ?

Aux portes de l'Avesnois, terre de tourisme vert, le Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord, est pourtant l'un des atouts majeurs de cette destination. Comment le musée départemental par son action et son insertion dans les réseaux touristiques locaux se positionne-t-il pour exister en tant que site romain du Nord de la France ? Au-delà, quels compromis trouver face aux enjeux du marketing territorial et touristique dans la programmation culturelle et la médiation ?

Véronique BEIRNAERT-MARY
Directrice
Forum antique de Bavay
musée archéologique du département du Nord
T : +33(0)3 59 73 15 60
P : +33(0)6 84 63 31 71
F : +33(0)3 59 73 15 61
forumantique.lenord.fr

MEMOIRES DU KREIZ BREIZH : LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE, VECTEUR DU DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL

L'association des Mémoires du Kreiz Breizh contribue à la réalisation d'un centre d'interprétation du patrimoine archéologique en centre Bretagne, commandité par le Conseil Général du Finistère, la DRAC Bretagne, Poher communauté et la ville de Carhaix. Il s'agit d'un lieu référent d'un point de vue patrimonial afin de rayonner entre ville et campagne, commune, communautés de communes et pays. Un tel équipement n'existant pas sur le territoire centre breton, la volonté de tous est de renforcer l'attachement d'une population à son identité locale dans un milieu rural qui cherche à affirmer son attractivité face au littoral, en développant durablement de manière directe et indirecte le tourisme en Centre Bretagne. L'archéologie a été retenue comme spécificité sur ce territoire, cette discipline est actuellement au coeur des préoccupations des acteurs culturels, patrimoniaux, touristiques, économiques, sociaux... Le patrimoine archéologique est perçu comme un vecteur du développement local pour relancer l'attractivité du territoire et créer de l'emploi qualifié au coeur de la Bretagne.

Céline Kergonnan
Médiatrice culturelle pour l'association Les Mémoires du Kreiz Breizh
En charge du projet de centre de valorisation archéologique de Carhaix et du Poher
Chargée d'enseignement à l'université Rennes 2
Guide conférencière

CONSTRUIRE UNE OFFRE TOURISTIQUE ET CULTURELLE EN MILIEU RURAL : ANALYSE STRATÉGIQUE, OUTILS ET OBJECTIFS. RÉFLEXIONS À PARTIR DE L'EXEMPLE DU PARC ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN DE BLIESBRUCK-REINHEIM

La communication présentera, à partir de l'exemple du Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, le processus de construction d'une offre touristique et culturelle au sein d'une structure publique. Plus que des réponses figées, nous réfléchirons aux modalités de mise en œuvre d'un tel outil qui, dans ses différentes formes, doit concilier plusieurs aspects : rigueur scientifique, qualité de la médiation, attractivité de l'offre et exigences propres à la collectivité territoriale. Sans oublier qu'il faut aujourd'hui compter avec des publics toujours plus diversifiés et exigeants.

En milieu rural, les vestiges archéologiques sont souvent connus de longue date par les habitants des alentours et font partie intégrante du paysage patrimonial. Pourtant, loin d'être un soutien indéfectible, cette population de proximité peut parfois être un frein à la diffusion d'une image positive de la structure. L'appropriation de ce patrimoine archéologique par les « locaux » constitue alors un enjeu touristique important, et ce afin d'en faire des relais efficaces en termes de notoriété.

Dès lors que le visiteur a franchi pour la première fois l'accueil d'un site comme le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim – premier succès – se pose la question de sa fidélisation. Comment lui donner envie, dès sa première visite, de revenir ? Et de quelle manière l'offre touristique peut-elle contribuer à rendre ce patrimoine toujours plus attractif à ses yeux ?

À l'heure où la « consommation culturelle » devient une pratique de plus en plus répandue et où la concurrence dans ce domaine fait rage, il paraît fondamental de s'interroger sur la spécificité du patrimoine archéologique et sur les opportunités touristiques qu'il peut engendrer.

Diane Dusseaux et Magali Fontaine, Conseil Général de la Moselle

UN SITE ARCHEOLOGIQUE PEUT-IL ATTIRER TOUS LES PUBLICS ? APPROCHES GLOBALES ET SOLUTIONS CIBLEES À BIBRACTE

Le site archéologique de Bibracte se situe sur le Mont Beuvray, deuxième sommet du Morvan, ce massif granitique et forestier qui constitue le cœur de la Bourgogne. Lieu d'une archéologie vivante où les fouilles se succèdent chaque année depuis 1984, Bibracte est aussi un site naturel d'exception, constitué d'un domaine forestier de 1000 ha, qui offre un environnement propice à la balade et à la contemplation de paysages de qualité.

Bibracte est aussi le nom de l'établissement public qui rassemble l'Etat, les collectivités locales (CG58, CG71, Région, PNR), le CNRS et le CMN en une structure conçue pour la gestion intégrée de la totalité de la chaîne patrimoniale, depuis la coordination de l'étude scientifique jusqu'à la médiation vers les publics et la promotion touristique, en passant par la mise en valeur des vestiges et la préservation de l'environnement. Bâti au pied du site, le musée de Bibracte est à la fois la vitrine des recherches archéologiques, un centre culturel proposant une programmation diversifiée et un lieu d'information et de services pour les visiteurs réguliers ou de passage.

Dans un territoire rural souffrant de déprise agricole et d'une exploitation forestière à faible valeur ajoutée, un territoire à la fois faiblement peuplé et relativement fréquenté par les visiteurs de passage, les activités touristiques, culturelles et de loisirs « nature » constituent un enjeu fort, à la fois économique et social. Soucieux de participer à l'attractivité de ce territoire et d'offrir un accueil de qualité, Bibracte construit son rôle d'acteur touristique structurant en croisant les approches pour proposer des solutions adaptées : affirmation de sa double identité (archéologie et nature), médiation évolutive de manière à suivre la dynamique archéologique, prise en compte des contraintes et atouts du territoire, travail en réseau avec les autres acteurs touristiques... Dans cette démarche plurielle, la prise en compte des publics dans leur diversité occupe une place centrale.

Laïla Ayache (conservatrice du patrimoine)
et Pascale Plaza (chargée de développement touristique)
Etablissement public de coopération culturelle de BIBRACTE
(Site et musée archéologique de Bibracte – Mont Beuvray, 71900 Saint-Léger-sous-Beuvray
/ siège social : Centre archéologique européen, 58370 Glux-en-Glenne)

PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE ET OFFRE TOURISTIQUE LOCALE : DES SYNERGIES TERRITORIALES EN DÉVELOPPEMENT. LE CAS DE L'ARDÈCHE.

En réfléchissant aux liens entre patrimoine archéologique, tourisme et attractivité du territoire, on se rend compte que le patrimoine archéologique est un facteur d'attractivité des hommes, car il attire des touristes -à certaines conditions cependant. Certains sites ont bâti leur identité à partir de leur patrimoine archéologique. Toutefois, les sites les plus connus, essentiellement situés dans le sud de la France ou même de l'Europe, se reposent sur un tourisme de masse dont ils bénéficient grâce à l'héliotropisme ou à d'autres facteurs facilitateurs comme la proximité d'axes de transport, de services divers par exemple. Tous les sites archéologiques ne bénéficient pas d'accès aisés, d'une communication importante, d'un projet touristique reposant sur eux, ou bien les intégrant comme des acteurs importants. Et pourtant, les sites archéologiques suscitent la curiosité des visiteurs, du plus petit au plus grand. Ils attirent des hommes, mais aussi une curiosité, des questionnements, auxquels ils peuvent seuls répondre. Ce qu'ils attirent est matériel (les infrastructures notamment, les hommes), mais aussi immatériel, comme ce qu'ils apportent au public qui s'y rend. Le patrimoine archéologique est bien spécifique, mais prend place dans des dispositifs plus globaux de développement de l'attractivité des territoires, pour la saison, ou bien pour toute l'année.

C'est un autre point saillant de la réflexion qui est celle de l'articulation entre saisonnalité et annualisation de l'activité. Le travail autour du patrimoine archéologique est quotidien. Les journées de l'archéologie tout comme les journées du patrimoine ont bien lieu en dehors des périodes touristiques, alors que ce sont des moments forts d'animation et d'attraction pour le public. Le travail sur le patrimoine archéologique est quotidien, et ce qui est proposé en saison touristique n'est qu'une facette de la diversité de ce qu'il peut proposer.

C'est pourquoi nous pouvons nous demander : Le patrimoine archéologique est-il un facteur d'attractivité du territoire comme les autres?

Adeline Bontet, Musée Archéologique Départemental d'Alba La Romaine - MuséeAl
abontet@ardeche.fr

PATRIMOINE INDUSTRIEL, POLITIQUES TERRITORIALES ET IDENTITÉS LOCALES

Depuis les années 2000, et les transferts de compétences en matière culturelle aux collectivités territoriales départements ou régions, le patrimoine industriel est devenu un enjeu: les visites d'ateliers ou d'entreprises, les circuits de découverte comme ceux organisés dans la Sarthe « patrimoine à la carte » par des guides-habitants connaissent un succès auprès du public et visiteurs. Le conseil général de Seine-Saint-Denis (93) par son opération « et voilà le travail » en proposant des visites -promenade est devenue une activité touristique.

Mais ces opérations continuent-elles réellement à la construction d'une identité autour de la mémoire industrielle, de la mémoire ouvrière, dans cette période de transition technologique que connaît la France avec la désindustrialisation et les délocalisations des entreprises? La culture technique est- elle vraiment conservée et transmise ?

Bénédicte Rolland-Villemot
Conservateur du patrimoine
Chargée de mission auprès de la directrice Centre de recherche et de restauration des
musées de France Palais du Louvre- Porte des Lions
14 quai François Mitterand 75001 Paris
[tel:01 40 20 24 91](tel:0140202491)

Le patrimoine et l'archéologie comme outils de l'identité culturelle d'une ville populaire et industrielle : l'exemple de Martigues.

Restée longtemps très éloignée du monde de la culture et plus encore des préoccupations visant à la préservation et à la mise en valeur de son patrimoine, la commune de Martigues s'est engagée depuis les années 1970 dans une démarche de long terme visant à faire de ces deux domaines des vecteurs importants de l'affirmation d'une identité singulière, qui était alors soumise à des bouleversements considérables. Entre étang de Berre et golfe de Fos, Martigues, l'ancienne petite ville de pêcheurs, s'est en effet retrouvée placée au cœur de l'aventure industrialo-portuaire qui a marqué tout le XX^e siècle dans la région, en transformant profondément le paysage et la population d'un vaste territoire.

Ne pouvant s'appuyer vraiment ni sur un réseau local de notables et d'amateurs férus d'archéologie et d'histoire, ni sur une tradition universitaire et culturelle, c'est grâce à une stabilité politique et une volonté jamais démenties depuis 40 ans, que Martigues a mis à profit une part de sa nouvelle prospérité économique et financière pour emprunter, y compris dans ces disciplines souvent réservées à une élite, les chemins de ce que l'on appelait naguère « la culture et l'éducation populaires ».

A travers quelques exemples et initiatives spécifiques à l'archéologie, nous retracerons quelques étapes d'un parcours, qui, parti d'une démarche de développement culturel destiné à la population locale, aboutit aujourd'hui à l'implication et à l'insertion de la ville et de son territoire dans des réseaux locaux ou nationaux visant au partage et à la promotion de son patrimoine à destination du plus large public.

Florian Salazar-Martin, adjoint à la Culture de la ville de Martigues,
et **Jean Chausserie-Laprée**, chef du service Archéologie de la ville de Martigues

Vesunna : un projet municipal, des réalités territoriales

Dans le cadre des septièmes rencontres de l'Association Nationale pour l'archéologie de Collectivité Territoriale, consacrées cette année au thème « Patrimoine archéologique. Tourisme et attractivité des territoire », nous vous proposons d'aborder cette problématique à travers le cas du site-musée gallo-romain de Vesunna (Périgueux, 24).

En effet, cette communication s'inscrirait à la suite d'un travail de recherche effectué en 2013 dans le cadre d'un mémoire d'étude, au cours duquel nous nous sommes justement intéressé aux relations que permettait la mise en valeur de la *domus* de Vésone entre le territoire, son passé, et les publics variés.

Cette contribution correspond à plusieurs des axes proposés, puisqu'elle développe les thématiques de la cohésion territoriale permise par le musée archéologique, aussi bien dans son environnement – ouverture du musée de site sur la ville à travers le projet architectural de Jean Nouvel et implication des habitants par la création d'une Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine – qu'en son sein propre – présentation didactique des vestiges et multiplicité des opérations de médiation en direction de différents publics.

De plus, la présentation de cet exemple semble également pertinente en ce qui concerne l'offre touristique, puisqu'il s'agit d'un cas intéressant montrant l'importance de l'utilisation d'outils de communication afin de rendre attractive une telle institution culturelle et ainsi dynamiser l'économie locale.

Jean-Baptiste JAMIN
Master 2 recherche en muséologie
École du Louvre

Vendredi 27 juin 2014

LE PASSÉ DE LA VILLE DANS LE QUOTIDIEN DES HABITANTS DE CORBEIL- ESSONNES

Entre septembre 2012 et mars 2013, en partenariat avec le Conseil Général de l'Essonne et la ville de Corbeil-Essonnes, nous avons mis en place un projet qui a permis de sensibiliser les jeunes et le grand public à l'Histoire de leur ville. Ce projet a eu pour objectifs d'inscrire le passé de la ville dans le quotidien des participants en leur proposant un nouveau regard sur leur environnement proche et une nouvelle lecture de leurs paysages familiers. Les enjeux étaient multiples. D'une part, provoquer un dépassement des frontières de quartier dans une ville où l'espace de vie rime avec statut social et racial. D'autre part, permettre une réappropriation positivement d'un territoire trop souvent dénigré par les médias qui fixent leurs regards essentiellement sur la violence de certains quartiers. Enfin, donné des repères historiques pour que chacun puisse prendre conscience de l'impact du mode de vie sur l'aménagement d'un territoire.

Isabelle De Miranda
Directrice Association ArkéoMédia
6 impasse du Parc 91100 Corbeil-Essonnes
01 60 88 01 74
06 22 82 20 44

ARCHÉOLOGIE ET HABITANTS : QU'ATTENDRE DU TRAVAIL DE MÉDIATION ?

A travers plusieurs années d'expérimentation, de projets avec différents publics, sur des échelles de territoire variées, en appui sur divers types d'opérations archéologiques, il s'agit d'examiner des pratiques de médiation en archéologie communes, de réfléchir sur leur pertinence et leur apport pour les publics. Plus largement, c'est le sens de nos engagements professionnels qui est questionné : si le territoire est un lien, parfois unique, pour les populations qui le partagent, plutôt que promouvoir un attachement, une attractivité ou une légitimité, c'est envisager le territoire comme un outil de repères et de construction de soi au sein d'une société, prendre conscience de s'inscrire dans une histoire longue... quitte à s'émanciper de ce même territoire.

Pour asseoir cette idée de l'archéologie et de la médiation en archéologie, c'est sur l'expérience de deux types de structure, opérateur en archéologie préventive et musée, établis sur deux échelles de territoire parfois stigmatisé, la ville de Saint-Denis et la Communauté d'Agglomération Roissy Porte de France que reposera cet exposé.

Christelle Amand-Chamousset,
chargée de l'action culturelle à l'Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis
Julien Cauchon, chargé des publics à ARCHÉA,
Communauté d'Agglomération Roissy Porte de France

« ORMESSON 47 000 ANS D'HISTOIRES »

Petite commune du sud Seine-et-Marne à quelques kilomètres de Nemours où se situe le musée de Préhistoire d'Ile-de-France, le site archéologique des Bossats est au cœur d'un vaste projet d'aménagement, tant sur le plan culturel, patrimonial qu'économique.

Pourquoi un tel engouement, au-delà d'un site préhistorique exceptionnel ?

Découvert fortuitement par un prospecteur amateur en 200 qui a eu la présence d'esprit de venir au musée présenter ses découvertes, Pierre Bodu, chercheur CNRS fut alors prévenu et une première campagne de diagnostics et sondages fut opérée. Site gravettien avec des structures conservées et la présence de faune font déjà du site quelque chose d'exceptionnelle dans la région. L'histoire aurait pu s'arrêter là après quelques campagnes de fouilles, mais voilà, l'histoire ne fait que commencer ...

Une conjoncture favorable, des acteurs impliqués, des liens forts qui se tissent

Ormesson un village sans histoire, un village sans Histoire Dès le début l'équipe de fouilles organise de façon informelle des visites du site pour les habitants, curieux de voir venir une équipe d'archéologues à l'entrée du village. La plupart sont de nouveaux habitants venus se mettre au vert et qui travaillent à Paris. Un niveau profond daté de 47 000 ans très bien conservé laissent présager d'un site Néandertalien parfaitement conservé sur au moins 500 m². Année après année les découvertes se multiplient jusqu'en 2012 et 2013 où un niveau solutréen moyen avec un aménagement de l'espace puis un niveau châtelperonnien seront découvertes ! Les prévisions de fouilles se chiffrent désormais en dizaines d'années.

M. Poursin maire du village, ancien manager l'évènementiel, voit toute de suite l'intérêt du site

Il est alors décidé d'organiser les premières portes-ouvertes du site, avec visites guidées, ateliers de médiations archéologiques, buffet lors des journées du patrimoine de 2012. Plus de 2000 personnes viendront sur le site, un restaurant est établi en plein champ servant de la viande de bison grillée. Le village se dote officiellement d'un blason héraldique qui est le seul en France à porter dans ses armoiries un outil préhistorique ! Le site préhistorique devient le ciment historique du village.

Implication du Parc Régional du Gâtinais français

La commune d'Ormesson fait partie du PNR du Gâtinais français récemment créé. Celui-ci a déjà eu l'occasion de travailler avec des archéologues en développant des actions autour du patrimoine méconnu des abris gravés de la région de Fontainebleau et en organisant une exposition et en produisant un film « mémoire dans la pierre » en collaboration avec le GERSAR et l'ONF. Les responsables du PNR voient dans le site d'Ormesson l'occasion de poursuivre cette valorisation culturelle et ainsi assoir leur légitimité dans ce domaine. Ainsi le PNR participe étroitement à l'amélioration des conditions de fouille (prêt d'un véhicule) et à la demande du responsable de fouilles financer la réalisation d'un film sur le site « Ormesson 47 000 ans d'histoires ». (Marc Azéma, passé simple productions).

Le propriétaire du terrain dès le début a joué le jeu en mettant gratuitement son terrain à disposition des chercheurs, c'est sa participation personnelle aux fouilles.

Les projets d'avenir sont de pouvoir acquérir la parcelle du site avec l'aide financière de la communauté de communes, d'y aménager des structures permettant d'assurer les fouilles dans de meilleures conditions tout en favorisant la médiation archéologique sur le site. Le

conseil général de Seine-et-Marne, propriétaire du musée de Préhistoire de Nemours, y voit là aussi la possibilité de promouvoir le site, et d'avoir une antenne extérieure sur un site visitable, forte demande du public.

La région est touchée économiquement par la fermeture des usines de Bagneaux sur Loing et la recherche de débouchés économiques par le développement du tourisme est activement menée. Le site d'Ormesson est aujourd'hui un atout supplémentaire à prendre en compte.

Ainsi chaque acteur, du chercheur, au maire, en passant par le président de la communauté de communes, le directeur du PNR, le conseil général de Seine-et-Marne voient dans ce site l'opportunité de développement, que ce soit purement scientifique, mais aussi culturel en créant une mémoire historique (en l'occurrence préhistorique avec sa charge émotionnelle et de questionnement sur nos origines), en espérant des débouchés et retombées économiques. Enfin les enjeux politiques où les prises de positions vis-à-vis du site sont attendues par la population.

Jean-Luc Rieu, Musée départemental de Préhistoire de Nemours
jean-luc.riou@cg77.fr

**UN PATRIMOINE MULTI-MILLÉNAIRE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT
TOURISTIQUE D'UN PETIT TERRITOIRE : RÉFLEXIONS AUTOUR DU PROJET DE MISE
EN VALEUR DES MÉGALITHES EN PAYS RUFFÉCOIS (CHARENTE)**

C'est à la suite d'une série de manifestations (conférences, visites, traction d'un mégalithe...) et d'une exposition sur le patrimoine néolithique organisées par le syndicat de pays Ruffécois en 2009 que les élus se sont aperçus de l'attachement de la population à ces monuments qui marquent le paysage de ce territoire et plus généralement de l'intérêt du grand public pour ces sites qui suscitent légendes et curiosité. Ces manifestations ont aussi été l'occasion pour les élus de rencontrer les archéologues spécialistes du néolithique qui réalisent leurs recherches sur le territoire et dont les connaissances scientifiques permettent une réelle compréhension de ce patrimoine. S'emparant de cette opportunité de développement touristique et territorial, archéologues, élus, acteurs des collectivités territoriales et des services de l'État (DRAC), ont uni leurs forces pour mettre en place un projet destiné à donner à voir ces monuments et leur signification tout en préservant leur intégrité pour les générations futures.

Vincent Ard
ATER Université Toulouse 2 - Le Mirail
UMR 5608 TRACES
Maison de la Recherche
5, allée Antonio-Machado
F-31058 Toulouse cedex 9
Tél. : 00 33 (0)5 61 50 47 38
Port. : 00 33 (0)6 08 63 42 58
vincent.ard@univ-tlse2.fr

RÉSEAUX DE SITES ET DE MUSÉES, QUELS MONTAGES ? APPROCHE COMPARATIVE ENTRE LE « RÉSEAU DES MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTPELLIER ET SES ENVIRONS » ET LE « RÉSEAU DES SITES D'EXCEPTION EN LANGUEDOC »

Cette communication propose un bilan sur deux approches différentes de la mise en tourisme de lieux patrimoniaux et historiques dans l'Hérault. Elle ne rentre pas dans les contenus proposés dans les différents lieux évoqués qui seront considérés dans l'exposé comme suffisamment qualitatifs pour faire l'objet d'une commercialisation et d'une mise en tourisme.

Le premier exemple repose sur une initiative du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades de fédérer les musées d'archéologie et d'histoire du Grand Montpellier. Le réseau, relativement informel, est né d'une volonté politique de rapprocher des acteurs de différents horizons (collectivités, Universités, fondation privée) complémentaires dans leur offre et porteurs de contenus valorisant le territoire en question de la préhistoire aux temps modernes. Il s'appuie sur une démarche initiée en 2007, de redynamiser la programmation du musée et de réfléchir à la commercialisation de ses contenus. Le fonctionnement du réseau sera rapidement abordé (conventions signées, tarification, animation du réseau, mécénat, communication). Ce réseau, s'il permet un rapprochement inédit des acteurs professionnels et politiques de la culture en archéologie et en histoire sur le territoire, se révèle assez peu efficace après deux ans de fonctionnement en termes de vecteur d'attractivité pour conquérir de nouveaux publics.

Fort de ce constat, le site archéologique Lattara s'est rapproché dans le même temps d'un autre réseau, plus transversal dans les sites associés, qui fonctionne sur la base d'une association : le réseau des sites d'exception du Languedoc. En quelques années ce réseau s'est imposé comme pertinent et efficace. Son fonctionnement sera rapidement évoqué, tant dans son fonctionnement que dans la manière dont il s'est constitué. Cette approche comparative permettra de faire un bilan intermédiaire des forces et faiblesses de chacune des propositions et de voir à l'avenir quelles améliorations peuvent être apportées.

Lionel Pernet* et Benoît Piquart**

* Conservateur du patrimoine, directeur du site archéologique *Lattara* – Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération

Directeur général, Office de Tourisme Intercommunal *, Saint-Guilhem-le-Désert/Vallée de l'Hérault

Musée Henri Prades, 390 avenue de Pérols, F-34970 Lattes
T. +33 (0)4 67 99 77 20 F. +33 (0)4 67 99 77 21 <http://museearcheo.montpellier-agglo.com>

LE PROJET GRAND PATRIMOINE DE LOIRE-ATLANTIQUE

L'année 2013 a permis de lancer le projet « Grand Patrimoine de Loire-Atlantique », qui repose sur la complémentarité entre le musée Dobrée et les sites patrimoniaux propriété du Département (château de Clisson, de Châteaubriant, domaine de la Garenne-Lemot, église de Saint-Sulpice-des-Landes), ainsi que sur la valorisation d'une « filière » archéologique, intégrant le laboratoire Arc'Antique et un pôle d'archéologie préventive et programmée intégré.

Aujourd'hui, le musée Dobrée, les sites patrimoniaux et l'équipe d'archéologie préventive (en cours de constitution) sont regroupés au sein d'un même service.

Notre organisation rassemble aujourd'hui les principaux maillons de la chaîne opératoire de l'archéologie, de la fouille au musée.

Les objectifs de Grand Patrimoine se déclinent en deux grands volets :

- ∅ mutualiser les compétences, les actions et les moyens existants en matière de gestion du patrimoine départemental, afin d'optimiser la conservation et la valorisation de l'ensemble de ce patrimoine
- ∅ favoriser l'émergence d'une stratégie globale d'offre de tourisme culturel sous l'appellation commune "Grand patrimoine de Loire-Atlantique"

Laure Barthet

Conservateur du patrimoine
Directrice du musée Dobrée et des sites patrimoniaux départementaux - Grand Patrimoine
de Loire-Atlantique
Département de Loire-Atlantique - Direction de la Culture
Tél. 02 40 71 03 50
laure.barthet@loire-atlantique.fr

LA VALLÉE DE L'ARCHÉOLOGIE : UN PROJET DE RÉSEAU PATRIMONIAL EN SOMME

Depuis 2009-2010, le Conseil général de la Somme nourrit un projet structurant nommé "Grand projet Vallée de Somme", destiné à dynamiser et développer le territoire départemental en s'appuyant sur les abords du fleuve Somme et de ses affluents. Parmi les axes thématiques privilégiés, la valorisation du patrimoine fait l'objet d'une démarche de mise en réseau des entités archéologiques multiples réparties sur ce tracé (sites archéologiques, monuments historiques, musées, lieux de reconstitution, centre de conservation et d'étude..., de la Préhistoire au Moyen Âge). Inaugurée officiellement en 2014, cette "Vallée de l'archéologie" vise à relier l'intérêt scientifique de ses composantes avec leur potentiel pédagogique et touristique, à l'adresse de toutes les formes de publics, en proposant une accessibilité et des modalités de valorisation multiples. D'une approche individuelle à une visite guidée de groupe, de la découverte d'un site isolé à la programmation d'un parcours de découverte, d'un cheminement de proximité à une itinérance thématique autour d'une période spécifique, samedis et touristes seront progressivement sensibilisés à une richesse territoriale sous-exploitée.

Ayant ses ambitions propres, la démarche "Vallée de l'archéologie" entre en résonance forte avec les ambitions du grand projet départemental, lui permettant ainsi de légitimer sa mise en oeuvre : la valorisation environnementale, en ce que les sites archéologiques renvoient aux influences réciproques de l'homme et de son milieu à travers les âges ; la cohésion sociale, en ce que l'appréhension du patrimoine révèle une mémoire commune et met en lien les ressources humaines présentes sur chaque site (associations notamment) ; la dimension pédagogique, en ce que ce réseau constituera une offre de médiation pour les publics notamment scolaires, permettant une pénétration multi-facettes sur le passé territorial. Projet en devenir, les avancées déjà concrètes côtoient au quotidien des obstacles divers à sa construction...

Yoann Zotna
Attaché de conservation du patrimoine
Directeur du Centre archéologique départemental –
CCE de la Somme
Conseil général de la Somme 9 Place du Général de Gaulle
80800 RIBEMONT-SUR-ANCRE
tél : 03.60.01.52.04

MISE EN PLACE ET COMMUNICATION D'UN PROJET ARCHÉO-TOURISTIQUE NATIONAL EN SUISSE (LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU MOIS : UN PATRIMOINE SUISSE À DÉCOUVRIR AU GRÉ DES PROMENADES ET DES SAISONS)

A l'instar de la Grèce ou de l'Égypte où l'archéologie tient une place prépondérante dans le secteur du tourisme, la Suisse n'a pas encore su valoriser toutes les richesses de son passé. La Suisse compte plus de 400 sites archéologiques ouverts au public et plus de 50 sites palafittiques appartenant au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. Cependant, tous ces sites restent relativement méconnus du grand public bien qu'ils soient porteurs d'une histoire fascinante. Les vestiges archéologiques en Suisse sont moins visibles qu'en Grèce ou en Égypte certes, mais non pas moins intéressants, bien au contraire ! En novembre 2012 eut lieu à Thoun le premier colloque national « Archéologie et Tourisme » où les différents participants, issus du secteur touristique comme du monde archéologique, ont joint leurs compétences mutuelles afin de réfléchir à la manière de valoriser le patrimoine archéologique en Suisse. En 2012-2013, le musée du Laténium a été porteur d'un événement très populaire présentant chaque mois un objet choisi dans ses collections à son public. A la suite de ces deux événements, ArchaeoConcept a décidé de mettre en place un projet original visant à promouvoir pendant toute une année un site archéologique chaque mois à travers la Suisse.

Ce projet se caractérise par son aspect novateur. Organisé à une échelle régionale, mais coordonné pour l'ensemble du pays, il a une portée nationale en regroupant un ensemble de sites représentatifs du patrimoine archéologique suisse. Les sites archéologiques seront choisis selon leur capacité touristique durable. A la suite de ce projet, ils doivent être accessibles et offrir un attrait touristique sur le long terme grâce à la collaboration avec les offices touristiques et autres partenaires locaux.

Dr. Sc. Nat. Cynthia Dunning Thierstein MAS
Directrice - responsable des projets archéologie
ArchaeoConcept Sàrl
Schützengasse 21 /21 rue du Stand
CH-2502 Biel-Bienne
Tel. +41 32 322 77 03

LA MISE EN PLACE D'UN TOURISME AUTOUR DES SITES D'ART RUPESTRE DU MALOTI-DRAKENSBERG (AFRIQUE DU SUD / LESOTHO) : ENJEUX DE DIVERSIFICATION TOURISTIQUE ET FREINS OBSERVÉS

Cette communication interroge la manière dont les patrimoines archéologiques peuvent participer à l'attractivité touristique de territoires, par ailleurs historiquement construits autour de la mise en valeur de leurs richesses paysagères. Quelles raisons poussent les acteurs à diversifier leur offre touristique et patrimoniale ? A quelles finalités répondent les projets de développement touristiques de biens archéologiques ? Dans quelle mesure et à quelles conditions les projets de valorisation de sites archéologiques trouvent-ils leur place dans des territoires tournés depuis plusieurs décennies vers des pratiques de pleine nature ? Et enfin, quels peuvent être les freins à cette volonté de diversification touristique ?

Cette réflexion sera conduite à partir des sites d'art rupestre du parc du Maloti-Drakensberg, massif montagnard situé de part et d'autre de la frontière Afrique du Sud / Lesotho. Inscrit en tant que bien mixte sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000 (avec une extension transfrontalière en 2013), celui-ci est internationalement reconnu pour ses qualités environnementales (beauté des paysages, biodiversité) et ses ressources culturelles avec plus de 600 abris sous-roche ornés aujourd'hui identifiés. Ces derniers ont joué un rôle décisif dans l'inscription à l'Unesco de l'ensemble du massif, le comité du patrimoine mondial ayant été, entre autres, particulièrement sensible à l'inscription de biens archéologiques jusqu'alors sous-représentés dans la liste du patrimoine mondial.

Alors que la mise en tourisme du massif s'organise depuis le début du XXème siècle autour de la valorisation des ressources naturelles, des projets de valorisation des sites d'art rupestre voient le jour dans le courant des années 1990/ 2000, en lien avec la candidature au patrimoine mondial de l'Unesco. Des sites sont aménagés pour les visites, des centres d'interprétation sont construits, des guides sont formés, avec la volonté de faire du Drakensberg une destination internationalement (re)connue pour ses sites d'art rupestre.

Quatorze ans plus tard, moins de 10 % de l'ensemble des touristes séjournant dans le massif visitent un site d'art rupestre. Comment expliquer un tel décalage entre les intentions initiales et les dynamiques touristiques aujourd'hui observées ? C'est ce hiatus que cette communication cherchera à expliquer.

Mélanie Duval-Massaloux
Laboratoire Edytem UMR 5204 CNRS / Université de Savoie
melanie.duval-massaloux@univ-savoie.fr